

Lettre XCIX Lettres persanes Montesquieu

Introduction

Présentation de Montesquieu et des Lettres persanes (voir Biographie)

Contextualisation de la lettre dans l'œuvre et au sein du « roman des voyageurs »

La lettre XCIX se situe, au cœur de l'œuvre, six ans après le départ d'Usbek d'Ispahan. C'est une lettre de Rica à Rhédi qui décrit la mode à Paris. Rica est à Paris depuis 1712, (Lettre XXIV) différentes lettres ont déjà présenté les habitudes et la vie des Parisiens, notamment la lettre LVIII destinée comme celle-ci à Rhédi.

Cette lettre se situe après une lettre d'Usbek à Ibsen qui traite de l'instabilité économique et sociale en France et est suivie d'un complément de lettre de Rica à Rhédi poursuivant l'évocation de l'inconstance en matière d'élaboration des lois. Ce groupement de lettres a donc pour thème principal l'inconstance politique et morale relative aux circonstances d'écriture. En 1715, Louis XIV meurt. La Régence s'installe et la vie à Paris est transformée de manière soudaine. Ces lettres se font l'écho de ces mutations sociales.

L'extrait étudié, très structuré malgré sa forme épistolaire ordinaire, se compose de trois mouvements :

De la ligne 1 à 11 : Introduction sur le thème de la mode

De la ligne 11 à 34 : Exemples développés

De la ligne 35 à 41 : Conclusion

Nous verrons donc à travers cet extrait comment par le biais du regard éloigné et amusé de Rica, Montesquieu transforme une lettre ludique en miroir critique de la société de son temps ?

MOUVEMENT 1

De la ligne 1 à la ligne 11

Les conditions d'énonciation ancrent le lecteur dans une situation exotique. Rica écrit à Rhédi, qui lui-même se trouve à Venise. La date en fin de lettre montre que le scripteur/

locuteur est un étranger « la lune de Saphar ». Le lecteur est donc transporté dans l'univers des Mille et une nuits, conte merveilleux très prisé à l'époque. Le « Je » qui prend donc la parole à la ligne 1 est Rica, personnage moqueur, rieur et léger parfois caustique. Rhédi est un personnage vraisemblablement jeune, qui, installé à Venise, fait un voyage culturel (intellectuel et artistique) encouragé par son oncle Ibben pour enrichir sa vision des hommes et des gouvernements. Dans leur recherche de la connaissance, dans leur désir de s'interroger, de confronter les points de vue, ces personnages sont des « enfants » des « Philosophes des Lumières ». Le thème « Caprices de la mode » est placé en COD du verbe « trouve » subjectif. Par contre on notera le terme « caprice » (deux fois dans le texte) qui compare implicitement les Français à des enfants. L'apposition « Chez les Français » souligne l'éloignement du locuteur. Le rejet en fin de phrase de l'adjectif « étonnant » est un jeu stylistique qui souligne d'une part la candeur du locuteur (regard éloigné et étonné) et l'outrance de ces caprices. La mode est par définition quelque chose de changeant. Rica illustre cela par le biais des expressions hyperboliques « ont oubliés/ ignorent encore plus » et les oppositions « été/hiver ». Le parallélisme de construction des deux propositions juxtaposées « ...comment, ...comment » révèle le caractère badin et amusé de Rica. La répétition engendre le comique. La conjonction de coordination adversative « Mais » marque une nuance et un ajout. Rica souligne le coût économique d'une telle pratique. Montesquieu ironise en utilisant le « on ne saurait croire » au conditionnel présent pour montrer le coût de la mode. (Cela est pour lui des dépenses vaines et narcissiques). Le terme « femme », COD du mettre, présente la femme comme un objet.

Le deuxième paragraphe de cette introduction de lettre familière débute par une question rhétorique dont le verbe principal est au conditionnel présent « servirait ». C'est une prétérition. (*Prétérition : une figure de style consistant à parler de quelque chose après avoir annoncé que l'on ne va pas en parler*) Le conditionnel s'oppose au groupe nominal « une description exacte » et montre la vanité de l'entreprise. Montesquieu par le biais de Rica évoque au lecteur contemporain (le lecteur du XVIII^e siècle) l'image des « habillements et parures ». C'est une réalité historique qu'après la morosité des dernières années du règne de Louis XIV (1715 : mort de Louis XIV), la période de la Régence a vu l'explosion de la frivolité, de l'inconstance (nous sommes en 1717). « Habillements et parures » appartient au champ lexical de l'apparence. La phrase suivante dont le sujet est « Une mode » montre la force du changement comme le montre le verbe « détruire » dont le COD est « tout mon ouvrage ». Le terme « ouvrage » exprime un travail long voire

pénible impliquant un grand nombre de personnes « leurs ouvriers » . Tout les travail effectué n'a donc pas de valeurs au regard du changement impromptu des modes. Montesquieu critique ainsi la tyrannie du caprice, comme un sociologue et comme un moraliste.

MOUVEMENT 2

De la ligne 12 à la ligne 34

Ce deuxième mouvement illustre de manière comique ce qui a été présenté dans les deux premiers paragraphes : la femme qui quitte Paris comparée à une Américaine (une indienne d'Amérique), l'évocation des coiffures, des talons, des mouches, du corps même des femmes. Les modes modèlent donc les apparences, l'esthétique mais aussi les corps.

A partir de la ligne 12, l'utilisation du déterminant indéfini « Une femme » généralise le propos à toutes les femmes. Cette généralisation est renforcée par le présent de l'indicatif. Cette phrase se construit sur l'opposition « Paris/ campagne, six mois/ trente ans ». Le ridicule est souligné par l'emploi du terme « antique » et « s'oublier » tous deux hyperboliques. Le terme « antique » est aussi désuet que l'apparence de cette femme. La généralisation du propos qui entraîne la caricature se lit dans le choix du déterminant défini « Le fils », « le portrait de sa mère ». On peut ici imaginer une saynète comique, le vocabulaire de la représentation étant important « portrait, peinture, peintre, fantaisie, représentée ». L'évocation de l'indienne sauvage est une chute du paragraphe burlesque (*le burlesque est un type de comique digne de la farce (Buster Keaton, Marx Brothers) : c'est tellement gros que cela fait rire car c'est invraisemblable*). A travers cet usage du burlesque, Montesquieu par le biais du regard naïf de Rica montre que la tyrannie de la mode détruit les liens familiaux les plus naturels. C'est de nouveau ici un point de vue de moraliste qui s'exprime comme le faisait La Bruyère au XVII^e siècle dans (Dans le conte des Troglodytes, Montesquieu célèbre les valeurs familiales et la simplicité)

Le deuxième paragraphe de ce mouvement évoque les coiffures pliées à l'extravagance des modes et du changement. Le changement rapide se lit dans l'adverbe temporel « quelquefois », puis l'adverbe de manière « insensiblement » et s'opposent à la brutalité des termes « révolution » et « tout à coup ». Le duo antithétique « monter /descendre » proche renforce cette brutalité. Rica se fait peintre en décrivant ces coiffures. La redondance « hauteur immense » est hyperbolique et annonce le portrait caricatural fugitif « il a été un temps » qui va en annoncer un autre « Dans un autre(temps) ». La phrase

connaît un balancement comme la mode « le visage d'une femme au milieu d'elle même », « les pieds qui occupaient cette place ». L'utilisation de l'imparfait duratif permet l'arrêt sur image. De plus on notera que « hauteur immense, pieds, talons » sont sujets des verbes, ce qui montre le ridicule de la situation. Les talons sont de plus comparés à un piédestal. Comme les maisons de la lettre 24, la hauteur impressionne le Persan, habitué à d'autres mesures. La question rhétorique au conditionnel présent : « Qui pourrait le croire » inclut le verbe modalisateur « pouvoir » qui feint la surprise. Par ce biais Montesquieu renvoie de manière ironique au lecteur de son temps son propre miroir. Si le Persan s'étonne, le lecteur contemporain ne peut que déplorer la réalité de ces extravagances. De la ligne 25 à 28, Rica évoque la situation absurde des architectes, hommes qui créent des ouvrages durables (« asservir les règles de leur art »), qui doivent modifier leurs ouvrages au gré des modes. Bien sûr le procédé de la caricature, l'hyperbole sont de nouveau présents. L'accumulation des verbes à l'infinitif « hausser, baisser, élargir » renforce cet effet ainsi que « les parures des femmes » sujet de « exigeaient ». Le pronom indéfini « on » inclut le lecteur pour une dernière pointe concernant « les mouches des femmes ». Le choix du pluriel modifie le sens du syntagme. Il y a ici une syllepse de sens péjorative, les mouches pouvant être perçues comme des insectes.....et non comme des éléments de maquillage. (« quantité prodigieuse » : hyperbole s'oppose à « un visage »...) . Dans la phrase suivante « Autrefois » s'oppose à « aujourd'hui ». Rica évoque la réalité des femmes de l'époque qui font plus attention à leur habillements et parures qu'à leurs corps et leurs dents, qui sont pourtant essentiels. Ce paragraphe se clôt sur une phrase générale qui renient « les mauvais plaisants ». Rica semble vouloir se distinguer des mauvais « comiques » pour faire valoir la véracité de son propos. Une génération suffit donc pour modifier une nation. Le propos s'élargit et prend une dimension politique et sociologique. Le groupe nominal « changeante nation » articulé avec le présent de l'indicatif « se trouvent » généralise et déplace le propos comique vers l'analyse politique et satirique.

MOUVEMENT 3

De la ligne 35 à 41.

Si le propos de Rica était comique, il dissimulait en effet l'ironie et la critique de Montesquieu. Ce dernier mouvement clôt la lettre par une formulation satirique comme le montre la comparaison « manières et façons de vivre » et « modes ». La critique s'adresse

donc directement aux Français et referme la lettre dans un mouvement circulaire (« Je trouve les caprices de la mode, chez les Français... »), séduisant et achevé. Montesquieu critique donc ici le comportement des Français morose, durant la vieillesse de Louis XIV et enfantin, puéril, durant la Régence (le Roi est un enfant). Le conditionnel « pourrait » ironise sur la servilité des Français à leur monarque, comme le souligne le rejet en fin de phrase de la subordonnée hypothétique « s'il l'avait entrepris ». L'anadiplose (*reprise du dernier mot d'une proposition à l'initiale de la proposition qui suit, afin de marquer la liaison*) finale souligne le caractère mimétique servile, que résume la dernière phrase « L'âme du souverain est un moule qui donne la forme à toutes les autres ». La métaphore du moule renvoie à la mode. Il ne s'agit plus ici de parure vestimentaire mais de parure morale. Les Français apparaissent ici comme des moutons de Panurge qui suivent les modes et les caprices de leur Roi dans un tourbillon incessant. (Le Roi puis La Cour donne le « la », imitée par Paris, imitée par la Province). La dernière phrase au présent gnomique semble une maxime. La critique de Montesquieu se fait ici acerbe.

Conclusion

Sous la forme d'une lettre de voyageur présentant un regard étonné et naïf, par le jeu des hyperboles et de la caricature, Montesquieu, sous le masque de Rica, dessine la société de la Régence frivole et inconstante. Il en fait ici une analyse sociologique et une critique politique. Ainsi, il déjoue la censure et conduit le lecteur perspicace à comprendre la vanité de la société de son temps. Toutefois, de nos jours, au regard de la prolifération des images et des modes qu'elles cherchent à créer, ce texte prend une acuité particulière.

Commentaire composé

I Une lettre comique écrite par un Persan

- A. Une lettre familière
- B. L'étonnement de l'étranger
- C. La tonalité comique

II Une critique de la mode, de la société et de la monarchie

- A. Une mode changeante, éphémère
- B. Superficialité de la Cour
- C. Le pouvoir du Roi : un règne capricieux et des sujets serviles